

Prends ça court ! D'ici et d'ailleurs

Luc Chaput

Number 277, March–April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2012). Review of [Prends ça court ! D'ici et d'ailleurs]. *Séquences*, (277), 28–28.

Prends ça court! D'ici et d'ailleurs

La 9^e remise des prix de Prends ça court! dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois a été encore une fois l'occasion de célébrer le foisonnement de cette forme de cinéma au Québec à laquelle Danny Lennon et son équipe ont apporté leur contribution en donnant des soirées où l'on pouvait voir, dans une ambiance détendue, des courts d'ici et d'ailleurs. Séquences a eu l'occasion de voir plusieurs de ces œuvres en DVD. En voici un aperçu.

LUC CHAPUT



Tabula Rasa



La Ronde

Des sujets très nombreux et des traitements aussi divers sont présents dans les œuvres en lice cette année. Tout d'abord, la vieillesse. *Mauser* de Marc-André Girard, sur la rencontre conflictuelle entre un jeune homme féru de jeux vidéo et un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, donne l'occasion de voir Gilles Pelletier — armé encore d'une grande fougue intérieure malgré les assauts de l'âge — dans un rôle qu'il connaît bien puisqu'il fut soldat dans ce conflit. *La Fleur de l'âge* de Pascal Plante est une comédie musicale sympathique, hommage discret aux *Parapluies* de Demy et Legrand, qui donne l'occasion à une équipe de personnes âgées de faire la preuve enjouée de talents fort divers même si quelquefois limités. Le personnage de Henry dans le film éponyme de Yan Ireland est frappé par la maladie d'Alzheimer et Gérard Poirier y donne une prestation subtile dans ce récit un peu trop posé sur le temps qui hoquette.

L'humour et ses diverses teintes est un moyen de faire face à cette période difficile et *12 Hommes en tabarnak* de Jean-François Leblanc en ligne de courtes saynètes plus ou moins réussies sur les réactions aux difficultés de la vie. *Life and Death of Yul Brynner* de Jean-Marc E. Roy et Philippe David Gagné,

récipiendaire du prix du public au dernier festival de Rouyn, est un exercice d'humour noir où les diverses annonces sont autant de chausse-trappes successives. L'interprétation d'ensemble fait passer le tout de belle manière même si le produit n'est pas très long en bouche. Le festival *Documenteur* se tient aussi en Abitibi-Témiscamingue et la fin du monde en 2012, annoncée peut-être par le calendrier maya selon certaines interprétations, a donné l'occasion à l'équipe de Maxence Bradley, Alexandre Lampron et Élisabeth Olga Tremblay de colliger les idées d'habitants d'Amos pour concocter *Nostradamus*, une publicité pince-sans-rire sur les possibilités de cette ville minière comme refuge sécuritaire après la catastrophe annoncée.

Dominique Laurence, un des fondateurs de Kino, utilise ce moyen rapide de tournage pour rendre prenante la visite d'un lave-auto par un homme et son fils. Le titre de son film, *Ne pas reculer*, inscrit sur une pancarte le long du parcours, prend tout son sens dans une finale qui élargit le propos. Sophie Goyette nous fait intimement partager, dans *La Ronde*, le parcours d'Ariane, dans une ville de Laval à la fois urbaine et campagnarde dans certains de ces coins, jeune femme qui tente de retrouver des balises face à la mort très prochaine de son père. *Séquences* a déjà traité dans le précédent numéro des qualités d'*Ora* de Philippe Baylaucq et de *Hope* de Pedro Pires. Mathieu Tremblay, dans des variations subtiles de noir, de blanc et de gris, met en scène le hasard, les trains, la vitesse, la mémoire, les rencontres éphémères et les souvenirs dans son très beau film d'animation *D'Aléas*. À partir de l'histoire du coureur de Charlevoix Alexis Lapointe, auparavant magnifiée en chanson par le groupe Mes Aïeux dans *Train de Vie*, Arnaud Brisebois et Francis Leclerc, en rendant hommage aux formes et aux couleurs délavées des films anciens, ont fait de ce combat inégal et risqué entre l'homme qui courait comme un cheval et un rapide de l'époque une ode au temps qui passe, qui fuit dans ce monde bousculé par la technique.

Déjà dans *Negativipeg*, Matthew Rankin jouait avec les codes du documentaire pour rappeler un épisode peu glorieux de la vie du chanteur manitobain Burton Cummings. Dans *Tabula Rasa*, peut-être inspiré par les œuvres de Guy (*Archangel*) Maddin, il triture l'imaginaire canadien-français en évoquant de manière opératique une inondation dévastatrice qui frappa la même région en 1950 et les réponses à caractère religieux que cela a pu susciter chez certains habitants. Voilà quelques-uns de ces courts mais souvent importants films — réalisés de diverses manières et produits avec plus ou moins de moyens mais avec un souci de qualité — qui montrent que le cinéma québécois se porte bien aussi dans ce domaine. Le jury AQCC a remis son prix à *Tabula Rasa*. ☺